Lee Krasner, Living Colour + Gail Levin, Lee Krasner, A biography

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62738>

DOI : 10.4000/critiquedart.62738

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Lee Krasner, Living Colour + Gail Levin, Lee Krasner, A biography », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62738>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Lee Krasner, Living Colour + Gail Levin, Lee Krasner, A biography

Lola Lorient

- ¹ Lee Krasner n'avait pas eu de rétrospective en Europe depuis celle organisée en 1965 par Bryan Robertson à la Whitechapel Gallery de Londres. L'exposition itinérante *Lee Krasner, Living Color* vient combler ce manque à la Barbican Art Gallery de Londres, à la Schirn Kunsthalle de Frankfurt, au Zentrum Paul Klee de Berne et au Musée Guggenheim de Bilbao. A cette occasion, les éditions Thames & Hudson publient le catalogue de l'exposition et une biographie qui présentent l'artiste sous de multiples facettes. Leur richesse iconographique restitue un large panorama de ses réalisations, de ses années de formation à l'élaboration d'une abstraction ample et colorée, en passant par les réalisations collectives de vitrines de magasin pour la propagande pendant la Seconde Guerre mondiale, l'abstraction dense et foisonnante des *Little images* à partir de 1946 et les collages. Alors que l'artiste regrettait d'avoir été écartée des livres d'histoire consacrés à l'Expressionnisme abstrait, les deux publications ne sauraient se réduire à une réévaluation de son rôle au sein du mouvement. Tout en s'adressant à un large public, elles donnent des clés pour lire l'œuvre de Lee Krasner indépendamment des figures écrasantes que furent son professeur Hans Hofmann à la School of Fine Arts de New York et son compagnon Jackson Pollock. La biographie rédigée par Gail Levin, qui rencontra l'artiste en 1971, délivre un récit minutieux et documenté. Le catalogue de l'exposition met lui aussi, de manière convenue, l'accent sur la biographie. La commissaire de l'exposition Eleanor Nairne l'introduit avec le texte « To Breathe and Be Alive » qui entremêle l'œuvre, la vie de l'artiste et sa personnalité. La contribution de Katy Siegel « Nothing Outside Nature » aborde les relations complexes entre la création, la nature et l'environnement de l'artiste, comme l'atelier à Springs à partir de 1945. A travers cet angle, elle inscrit la production de Lee Krasner dans un contexte artistique et critique où l'on pensait l'organique en peinture comme un moyen d'échapper au clivage entre l'abstraction et la représentation, à un moment où, au milieu des années 1930, le critique Geoffrey Grigson et l'historien de l'art Alfred H. Barr introduisirent la notion de biomorphisme pour parler de formes qui n'étaient ni vraiment surréalistes, ni géométriques. Dans son texte « Writing Rimbaud

on the Wall », John Yau émet l'hypothèse que Lee Krasner aurait puisé des ressources pour défendre sa place singulière dans le monde de l'art à travers la lecture d'Edgar Allan Poe, Maurice Maeterlinck et Arthur Rimbaud qui défendent une subjectivité aiguë. Enfin, dans son article « Present Conditional » Suzanne Hudson se concentre sur la pratique des peintures collages de l'artiste qui employait des fragments provenant d'œuvres précédentes comme matière pour de nouvelles créations.